

24T Amitié.

Grand enfant de l'amour, on aime à te croiser,
Sœur jumelle de la peine, tu m'as trop fait pleurer.

Au sens de l'amitié, je m'imagine en don,
Le cœur comme un objet, présent à tous désirs.
Mais où est-il l'écho, cri de l'abnégation,
Me disant, ne pleure' pas, pour toi, je vais souffrir.

Amitié.

Un mot trop galvaudé, et qui perd ses racines,
Au sein de même de l'orgueil, siège de nos passions.
Un mot que je vis fort, comme on peut vivre un hymne,
Un mot qui trop souvent, à le sens d'abandon.

Je revis par instants, à des souffrances passées,
Que tu as mise au monde, te disant mon ami.

Au nom de l'égoïsme, tu as pu me voler,
Au nom de l'amitié, je n' te veux point banni.

En fait, de l'amitié, je ne sais pas grand-chose,
Mis à part des sourires, trop souvent hypocrites.

Moi, je l'imaginai, plutôt bouquet de roses,
Toute' douceur et tendresse', et loin de toute épine.

Ce regard contenté, que tu poses sur moi,
N'a vraiment rien à voir avec ce que je suis.
C'est là juste' un reflet du mal qui est en toi,
C'est là juste' un reflet, où se mire ma vie.

Amitié.

Ce mot qui voulait dire, repose toi, je suis là,
A perdu sa valeur, car bien trop usité.
Je le vis aujourd'hui, comme on subit une' loi,
Un peu comme une larme qui n'ose pas couler.

À vouloir t'appeler, j'ai beaucoup trop prié,
Quand ce monde inconnu, se détournait de moi.
À t'avoir apprécié, j'ai beaucoup trop pleuré,
Quand ce monde trop connu, a piétiné tes lois.

Il en est j'en conviens, qui sont digne de vivre,
Et ce vrai, partagé, en fait un cri d'espoir.
Si cette amitié là existe dans les livres,
Alors comme' en sursis, en elle je veux croire.

Amitié.

Un état où, noblesse a perdu tout son sens,
État que je veux vivre, à risquer la souffrance.

C . ISOLA

claude.isola@sfr.fr